10e Année. — N° 4. 15 Centimes. Vendredi 7 Mars 1919.

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

ABONNEMENTS :
de propagande . . . 2 francs
d'étudiants. . . . 1 franc

RÉDACTION : *46, Rue des Augustins, LIÉGE*
ADMINISTRATION & ANNONCES : *118, Boulevd de la Sauvenière, LIÉGE* (PREMIER ÉTAGE)

Affilié à L'Union de la Presse périodique belge

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.
—
Les manuscrits ne sont jamais rendus.
—
Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes

Constatations mélancoliques.

—«o»—

Et moi je dis tout bas « ...la guerre »
Lucie Delarue Mardrus.

Lorsque tout feu tout flammes, nous sommes revenus de tous les coins de Belgique et des provinces Rhénanes aux bancs universitaires, quand les pages de beaux et appétissants bouquins neufs furent coupées — avec quelque brusquerie qui en écorna beaucoup — nous nous sommes mis à travailler.

Les premières pages, nous les comprîmes à merveille. Elles nous parurent limpides et claires, et faciles. L'esprit est si neuf, si bien débarrassé de ce fatras de connaissances plus ou moins classées que nous entrainions de nos humanités et de nos premières années universitaires. Nous comprenons facilement, trop facilement, et cela encourage notre travail.

Mais voici un rappel incident d'un professeur d'une matière de l'« an passé », en note du manuel, un autre rappel. Nous restons coits. Il nous faut non plus comprendre la matière d'étude, qui, hier, à la lire, nous paraissait si lucide, mais l'apprendre, la retenir ; il faut rétablir notre programme de « bloque », coordonner des connaissances que nous échaffaudons sur le néant de notre mémoire envolée ; nous n'y sommes plus. S'agit-il surtout de retrouver l'âme du travail, nous réastreindre aux heures d'étude abstraite, à la concentration de l'esprit sur le chapitre assigné ? J'interroge les uniformes qui m'entourent. Nous ne savons plus ce que c'est qu'étudier.

Après la grande joie de la délivrance, l'exaltation des premiers jours de retour à la vie d'université, une déception nous étreint tout de suite : L'esprit de réalité, la mentalité d'action impulsive, de raisonnement immédiat et pratique, né d'une situation à dénouement matériel imminent, a dénaturé à ce point notre sens théorique qu'il nous est des plus ardus nous remettre à analyser.

Quatre années durant nous avons vécu de sensations. Si aux heures de lucidité nous rentrions en nous mêmes, nous revivions des instants de vie souvent bestiale, très idéalisée souvent aussi, mais trop empreinte de but immédiat à atteindre, et toute anti-intellectuelle.

Le mal, me semble-t-il, alla s'agravant, il y eut progression lente chez nous qui résistions. Entre notre mentalité de 1914, et celle de 18, toute la gamme descendante qui de l'esprit d'étude aboutit à l'intellectualité la plus complète, nous l'avons vécue. Pour parachever ce triste résultat septembre, octobre, novembre 18, le retour dans la lutte, puis le retour dans le triomphe, et la joie exaspérée de la délivrance.

L'étude est faite de calme, et c'est à peine si nous rentrons dans le calme. L'étude veut le silence et la paix, et point de préoccupations extérieures, et la stabilité, je dirais presque la monotonie bien réglée de l'existance. Elle exige un acclimatement, une direction, une orientation vingt fois changée et qui finit par se fixer en s'appuyant sur la base solide d'un passé studieux.

Sans doute, il en est — ils sont rares parmi les troupes de l'avant — qui parvinrent à préparer et passer des examens au cours de la campagne. D'autres s'y essayèrent. Tous peut-on dire, nous avons rapporté de permission les livres les mieux cotés, les traités les meilleurs. Nous en avons découpé les pages. Bien peu ont vu perdurer longtemps ces excellentes dispositions.

Excellentes ? Etudier, c'était, au moment où le but immédiat était la guerre, se distraire de cette nécessité primordiale. On faisait la guerre, on vivait dans la guerre, à la préparer, à la développer, à la mener, la gagner ; se passionner pour autre chose, c'était distraire une part d'énergie de la direction unique, de la grande et lugubre nécessité de vaincre.

Et voici qu'une décision diplomatique arrête l'obus et les balles et les gaz. Tandis que de doux rêveurs discutent sans sourire les bases d'une union de tous les peuples dans la paix éternelle de toutes les réconciliations, on nous rend aimablement aux bons auditoires, aux doctes leçons.

uQatre ans, méthodiquement avaient tué en nous l'esprit de travail. Du jour au lendemain il faut le recouvrer.

Nos professeurs le constatent et nous le disent. Dieu sait si la bonne volonté ne manque pas. Mais la transition est trop brusque que pour ne pas nous désorienter complètement.

Rééducation difficile de l'esprit, réadaptation de la mentalité, repeuplement de la mémoire : notre labeur est prodigieux.

« Il me faut quatre heures, me disait hier un ami, pour fournir le rendement utile d'une heure d'avant 14 ». C'est si vrai. Encore ne suffit-il pas d'avoir le courage de s'atteler ces quatre heures à la besogne. Le cerveau n'accepte pas toujours la dose.

Sans doute, il ne faudra pas quatre nouvelles années, pour nous retrouver dans l'état d'esprit d'avant guerre. Si ce laps de temps a suffi pour nous donner une mentalité factice et nécessaire, l'ancienne n'a besoin que de se réveiller. Et je vois autour de moi que chacun s'y essaye de toutes ses forces. Courage ! Mais c'est dur et ardu, souvent.

Renier.

LE RETOUR

La guerre était finie et Dieu jusque là haut
Parmi les astres d'or brillants comme des [phares,
Entendit ces clameurs et des bruits de fanfares
Et des hourrahs partant de Douvres à Chicago.

Quel bruit ? demanda-t-il, trouble l'azur sans [voile ?
Seigneur, fit une voix dans les célestes chœurs,
C'est le grand défilé des Alliés vainqueurs,
Qui passe sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Un brouhaha courut à travers le ciel pur;
La foule des élus, jusque là si stoïque,
Voulant voir défiler cette armée héroïque,
En trombe, se pressait sur les balcons d'azur.
St-Pierre en tortillant sa barbe de prophète,
Fébrile, trépidant comme un vieux cocardier,
Cria ! Faites venir Flambeau, le grenadier,
Il va nous expliquer les détails de la fête.

Et Flambeau s'avança pimpant comme à [schumbrunn.
Il dit : Ça me connait la gloire militaire !
Tous ces beaux régiments qui défilent sur terre,
Jè vais vous les nommer, Messeigneurs, un par [un,

Les cavaliers passaient avec un bruit de [houle...,
Il annonça : Voilà les hussards ! les dragons !
Et les portes du Ciel frémirent sur leurs gonds
Aux transports délirants qui montent de la [foule.

Ce n'est rien dit Flambeau : c'est le commen- [cement.
Voici les Artilleurs ! Dominant les trompettes,
Les hourrahs si nourris qu'on en dit des tem- [pêtes
Soufflèrent en rafale et jusqu'au firmament.

Ce n'est rien dit Flambeau ; vous verrez mieux, [j'espère.
Oh voici le Génie !... Et les Aviateurs !
Dans le vombrissement farouche des moteurs
L'immense voix du peuple assourdit Dieu le [Père !

Puis Flambeau, se penchant, annonça : les [Marins !
Cette fois la clameur bouleversa les mondes.
Et le soleil conquis, jeta des palmes blondes
A ces humbles fêtés comme des souverains.

Ce n'est rien dit Flambeau d'une voix attendrie
Vous allez voir quand va passer l'Infanterie,
Cela sera formidable, torrentiel,
J'ai peur que ce hourrah fasse crouler le Ciel !

Et voici que soudain, après ces chevauchées
Ils virent s'avancer les hommes des tranchées :
Les chasseurs, les lignards, les zouaves, les [Alpins,
Ceux qui prenaient racine ainsi que les sapins
Quand les minenverfeurs déchaînaient leurs [bourrasques.
C'était un océan de casques et de casques,
Mais au lieu des clameurs de victoire, plus rien,
Le silence... Indigné, Flambeau rugit : Eh bien!
Ils ont bravé pour vous la mort, la faim, le [givre :
Vous leur devez l'orgueil et le bonheur de vivre,
Et quand vient le moment de leur ouvrir vos [bras.
Vous vous taisez ? Français vous êtes des [ingrats !
Mais comme il achevait à peine cette phrase,
Il regarda la terre et fut rempli d'extase...

Dans l'or éblouissant du couchant radieux
Les poilus s'avançaient comme des demi-dieux
Sous leurs casques de fer plus troués que des [cibles
Et, frémissant, devant ces héros impassibles,
Dont le regard altier semblait dire : C'est nous!
Tout le peuple, muet, s'était mis à genoux.

Lucien Boyer

Extrait de la « Victoire » mai 1917.

TEDDY, Professeur d'Energie

—o—

Vous connaissez tous Teddy. Ce visage dont les muscles saillent en bourrelets, ce front haut, cette bouche obstinée qui parle l'énergie, ces yeux tout petits, tout vifs, ce regard aigu comme la pointe d'un coutelas. Et le corps : la carrure d'un titan, les épaules d'un atlas, une chair harmonieusement pétrie par les courses dans la savane, le dressage des étalons sauvages, la lutte constante contre les froids nocturnes et les bêtes de la prairie, les longues veilles auprès du bivouac. Un officier qui l'avait vu agir à Cuba, disait : « Il ne connait pas la peur. » Cet officier voyait juste. Roosevelt n'a jamais eu peur.

Physiquement il est la force, moralement aussi. Volonté condensée, robuste, tenace. A tout le moins cette devise était elle la sienne : « Fati constantia vintrex ». Vivait en lui un grand amour du travail, de l'effort, profondément incrusté dans son être par le labeur ancestral. La richesse ne lui fut point un lit de repos. Il la voulait dure, cette couche comme le sol des cavernes ou coureur du Far West il gitait. Cette vérité fut le flambeau de sa carrière : « l'Homme vaut par la lutte. La perfection est dans le jeu parfait de ses énergies. » Aussi bien dit-il : « Je travaillerai. L'homme doit être joyeux de faire une œuvre d'homme, d'oser, d'endurer, de travailler ». Ajoutez-y la singulière clarté d'un esprit tout imprégné de sens pratique, une vision nette des réalités, des idées claires. Ainsi donc la nature l'a bâti en lutteur

PAPETERIE DU CENTRE
E. Weimerskirch, Sœurs,
Rue Neuvice, 3
ARTICLES POUR ÉTUDIANT
Cahiers, crayons, porte-plume réservoir

P. NOTTET-LEMINE
Horlogerie-Bijouterie
Place du Marché, 8, Liége
Spécialité MONTRES «LONGINES»
Anneaux de mariage, Bagues, Bijoux en tous genres
Achat Or et Argent

GRIPPE
FIÈVRES, MAUX DE TÊTE, NÉVRALGIES
Guérison certaine par sachets de **MITINE**
Spécialité belge. — 20 ans succès.
Boîte : 2.25. — Toutes pharmacies.

Grâce à l'organisation de ses services téléphonique et télégraphique, la
Gazette de Liége
publie en province les informations du pays et de l'étranger **douze heures avant les journaux de la capitale.**
La collaboration régulière d'une pléiade de spécialistes distiugués permet à ses lecteurs de suivre facilement le mouvement politique, économique, social, artistique, sportif et littéraire.
Chaque jour : Une REVUE DE LA PRESSE, un article d'actualité, DEUX FEUILLETONS, compte-rendu des séances de la Chambre (service spécial par téléphone), un BILLET DE BRUXELLES, les faits divers, les nouvelles de l'intérieur et spécialement de la Wallonie, les dernières informations de l'étranger, les faits religieux, les débats judiciaires, les SPORTS, Renseignements financiers, les BOURSES, les principaux marchés, etc., etc.
Chaque semaine : CHRONIQUE LIÉGEOISE, la SEMAINE POLITIQUE, Chronique littéraire, causerie juridique, scènes de la vie maritime, nombreuses correspondances de l'étranger, Chronique musicale, Causerie économique, CHRONIQUE AGRICOLE, de nombreux articles inédits sur l'actualité artistique, scientifique, variété, etc.
En vente dans toutes les gares

Maison Louis MOYANO
Rue des Dominicains, 8, Liége
(près du Théâtre Royal)
* * *
TABLEAUX ANCIENS & MODERNES
MEUBLES ANCIENS — ANTIQUITÉS
MEUBLES DE LUXE — GLACES DE SALONS
VITRAUX D'ART —o— PEINTURE SUR VERRE
GRAVURES & ENCADREMENTS
CADRES BOIS SCULPTÉ POUR PHOTOS
VITRERIE
La Maison se charge de la redorure et de la réparation des cadres détériorés.
Spécialité de dorure ancienne

Eclairage Idéal
DEMANDEZ LE
Pless-manchon
Seul manchon incassable
F. GARDEDIEU, GAZIER BREVETÉ
Passage Lemonnier, 46
Bel Eclairage garanti — Téléphone 2653

Reliure = Dorure = Cartonnage
JOSEPH BORGUET
118, Boulevard de la Sauvenière, 118
(1er étage)
LIÉGE

L'exercice des professions libérales exige la connaissance des langues étrangères, notamment pour Messieurs les Médecins, Ingénieurs, Avocats, Agents, Consulaires, etc.
Messieurs les Etudiants trouveront à l'
ÉCOLE PIGIER
6, Avenue Blonden (subventionnée de l'Etat français)
des Professeurs NATIONAUX de grande valeur pour l'Enseignement de TOUTES les langues vivantes.
Cours du jour, du soir, et par correspondance.

Taverne Anglaise
Ancienne Maison TISCHMEYER
PROPRIÉTAIRE : A LAMALLE
Restaurant à la carte et à prix fixe
Spéclalité de Bières anglaises

Fournitures générales pour la Photographie l'Electricité et les Sciences
Règles à calcul —:— *Compas Klintz*
LÉON JACQUES
10, Place de la Cathédrale
LIÉGE

London Tavern
ANCIEN HOTEL SCHILLER
Place du Théâtre, Liége
Spécialité de plats du jour et demi-plats
Bières anglaises, provenance directe

Imprimerie Jacques GODENNE
Société Anonyme
Rue de Bruxelles, 13, Namur
Editions. — Revues. — Journaux.
Exécution soignée et rapide.
LITHOGRAPHIE

Docteur en droit, employé d'enregistrement,
donne répétitions de **droit civil et droit fiscal.**
LÉON GÉRARD
4, rue de la Madeleine, Liége
(Sonnette électrique.)

L'Imprimerie-Papeterie
Georges Livron
est transférée
8. Rue Bertholet, Liége

PRODUITS CHIMIQUES PURS POUR LABORATOIRE
Appareils de Chimie, de Physique, de Photographie et de Bactériologie
Léon Laoureux & Cie
Successeurs de C. B. JONNIAUX & FRÈRE
Rue de la Cathédrale, 56, Liége
FONDÉE en 1810 — HORS CONCOURS EXPOSITION DE LIÉGE 1905

Imprimerie-Lithographie
L'ALLIANCE LIÉGEOISE
Rue des Vergers, 20, LIÉGE. = Téléphone 3109.

Directeur : René GRIFFÉ
IMPRIMERIE
du *Vaillant* et de "L'Union des Etudiants Catholiques"

« We must be practical, and struggling before all. » Il luttera.

Remarquez-le : il est ce qu'on appelle là-bas un « self made man » celui qui s'est fait lui-même. Enfant, sa faiblesse l'exaspérait. J'aurai raison de moi même ou j'y resterai, dit-il. Il vainquit. Qui donc eut reconnu en ce colonel des « rough riders » fièrement campé sur son étalon, admirable d'ardeur combattive, de guerrière bonne humeur, l'enfant chétif dont les passants jadis disaient : il ne vivra pas !

Teddy a vécu parce qu'aussi bien la volonté de vivre est en lui.

J'aime les cabrements de ce vouloir. Je sais l'homme est là. Oh, cette communion ardente avec la vie, la fureur sublime de ces luttes effrénées ! ! ! Connaissant le point de ces énergies, vous les aimerez plus encore. Vous sentirez cela : il a vécu ce que vous vivez vous même de toute votre âme : l'amour de la patrie. Il sait les destinées glorieuses de la nation dont il sera le chef :

Notre nation est parmi toutes celles de la terre une de celles qui tient en mains le sort des siècles à venir.

Prophétiques paroles dont le drame mondial a fait éclater toute la vérité.

Dès lors qu'il devienne après la mort de Mac Kinley, président de l'Union américaine, c'est la lutte pour le triomphe de son pays, la création d'une marine deuxième dans le monde, les grands coups de boutoirs aux trusts égoïstes et insoumis, le gant jeté à la face des milliardaires rapaces.

« C'est parce que nous croyons de tout notre cœur et de toute notre âme à la grandeur de ce pays, parce que nous sentons le tressaillement d'une vie ardente dans ses veines et que nous avons confiance qu'il nous est réservé le prestige de jouer un rôle prépondérant dans le siècle qui vient de commencer, que nous saluons avec délice l'occasion de faire n'importe qu'elle tâche que la Providence puisse nous assigner. »

Teddy n'a pas froid aux yeux. Et d'ailleurs on craint Teddy. Les socialistes l'appellent le bourgeois féroce.

Léon Blois le grand ennemi du bourgeois n'aurait pas désavoué Roosevelt. Il aurait vu en lui l'adversaire précisément de ces momies sociales, portant au cœur la haine de criminels riches comme aussi bien des mauvais bergers. Agir, agir avec une indomptable, une inflexible une imperturbable tenacité, tel fut l'acte de foi qui semble avoir dominé toute l'existence de Roosevelt et c'est pour cela qu'il nous apparaît comme l'un des professeurs d'énergie les plus complets que le monde ait connu depuis Napoléon. (Georges Drouilly).

Teddy est entré dans l'histoire. Appliquez-lui, appliquez-vous ses propres paroles :

« Ce n'est qu'une vaine perte de temps que de célébrer la mémoire des morts si nous les vivants dans nos vies ne nous efforçons pas de nous montrer dignes d'eux. Si les carrières de Washington et de Grant ne sont pas réelles et pleines de signification, si elles ne sont qu'un morceau du passé, un morceau de l'histoire et ne nous stimulent pas à une avide émulation dans l'infinie lutte pour le bien et pour le mal, alors la racine du bien penser n'est pas en nous et ou nous ne pratiquons pas le bien penser nous ne saurions pratiquer le bien agir. »

Remember.

NÉCROLOGIE

Monsieur Eugène LEMAIRE, membre honoraire de l'Union, vient d'être horriblement frappé. La mort a atteint et séparé le ménage le plus uni.

Si des mots peuvent prouver une sympathie profonde, l'Union et le « Vaillant » le prient d'agréer leurs sincères et chrétiennes condoléances.

Nous y associons Monsieur le Professeur Lemaire, si durement touché en son enfant, ainsi que notre camarade Alfred, secrétaire du « Vaillant ».

· AVIS ·

CONFERENCES RELIGEUSES DE CAREME

Vendredi prochain, 7 mars, à 5 heures, en l'église Saint-Denis, M. l'abbé Wathelet, aumônier de l'Union, donnera la 1re conférence religieuse, exclusivement réservée aux étudiants. Il parlera de l'« Ordre Surnaturel ». Nous ne doutons pas qu'un grand nombre d'entre nous se feront un devoir d'assister régulièrement à ces conférences, qui se donneront tous les vendredis de Carême à la même heure.

Catholiques, nous le savons, en raffermissant nos convictions et en développant de plus en plus la vie d'idéal, de devoir !

A L'UNION

Section Littéraire

—:o:—

CAUSERIE DU CAMARADE LAMBERT VERS L'AVENIR

Présenté avec verve par le Président Francotte, le camarade Lambert prend la parole devant l'assemblée silencieuse et attentive. Avec un superbe talent d'orateur que sa physionomie plutôt quelconque ne pouvait faire soupçonner, il parle d'une voix claironnante, de l'évolution des idées au XXe siècle. Malgré le scepticisme, dit-il, qui pèse sur les esprits, l'espoir en Dieu relève et console les plus découragés et les plus pessimistes. La religion a été et restera une mère pour tous, et l'homme qui dans sa nature même a besoin d'un réconfort et d'un guide, d'une idée et d'un idéal s'est jeté dans les bras de cette mère et lui a demandé la force et le courage de faire son devoir.

Au XXe siècle, la religion qui a peut-être perdu en étendue dans les peuples modernistes, a gagné en vitalité et en puissance. Telles que les prêtresses de jadis qui se dévouaient corps et âme à leur culte, nos religieuses et nos ambulancières ont prouvé dans ces temps d'épreuves que le dévouement, la foi et l'abnégation sont toujours forts et absolus.

Pour l'amour du prochain, dit l'orateur, les braves partis vers la mort dans le but de défendre leur Patrie ont donné aux hommes de demain, l'exemple sublime du devoir à accomplir.

Le Christ bravé par des adversaires puissants est demeuré : Immuable et Eternel ; ses adversaires sont cendres et poussières. Le christianisme s'est propagé, étendu et développé. Sa vitalité indestructible brille du plus vif éclat.

La conférence du camarade Lambert, qui s'est achevée dans un magnifique élan de patriotisme et de foi, a soulevé les applaudissements unanimes d'une assistance visiblement empoignée autant que surprise, par le talent oratoire du conférencier.

C. B.

* *

Séance du Mardi 4

Il n'est pas 8 h. 1/4 que déjà il fait difficile de trouver une place tant les camarades, anciens et bleus, ont répondu à l'appel. Aussi à 8 h. 1/2 précises, le président, Gustave Francotte, peut-il présenter M. Rouault Marsey devant une salle comble et c'est de bon cœur que l'on acclame déjà le représentant sympathique de la glorieuse armée française. M. Rouault Marsey dit toute sa joie de se retrouver parmi nous, puis entre directement dans son sujet : « Notes de guerre ». Il nous parle des premiers mois de guerre si lointains et si proches cependant.

C'est d'abord la période d'énervement politique, celle de la mobilisation belge, puis c'est le départ, si douloureux, si émotionnant, la séparation que l'on ne savait pas être si longue, mais c'est aussi le départ glorieux vers le Devoir. C'est le long voyage vers le dépôt avec tous ses avatars, tous ses ennuis, ordres contre-ordres. Puis c'est l'émotion de la revanche que l'on espère, remise de drapeaux et autres manifestations patriotiques. C'est la revanche, mais il y a aussi la veillée des armes, avec des souvenirs, des visions de ce qu'on a quitté, puis la concentration, les transports dans la région d'Orléans toute pavoisée et toute fleurie. Après c'est le cantonnement avec ses gaietés, ses ennuis, ses fatigues et enfin le départ pour Troyes ; on recantonne puis on repart après de pénibles attentes pour Verdun. Cette fois c'est le front, c'est la guerre, les blessés, qui cependant chantent, les caravanes de civils chassés des villages frontières qui s'en viennent se mettre à l'abri du drapeau. C'est le triste tableau des malheureuses victimes de la barbarie teutonne. C'est le canon qui gronde et tue. C'est la haine qu'ils ont voulue et qu'on leur sert tenace. Cependant le régiment n'a pas donné et est mené à Bois-le-Duc. Oh tout, là-bas, n'était pas sans critique, incurie de certains services, désorganisation d'autres, enfin, passons...

De Bois-le-Duc, départ pour St-Mihiel avec la garde montée aux abords de la ville auprès du fort des Paroches. Ordres, contre ordres, indécision, fausses alertes, puis préparatifs d'intervention près du Camp des Romains. Notre ami est à ce moment versé à un poste de secours de campagne. Vie dure au milieu de ce douloureux spectacle d'hommes qui meurent et qui souffrent, mais qui sont admirables de courage, d'héroïsme.

Plus tard ce sera de nouveau le séjour au dépôt pour réformer des unités, (oh les totos !) et les embêtements inhérents à cette situation, la vue des embusqués qui dégoûtent, et enfin le premier congé.

Fortement applaudi M. Rouault Marsey nous dit alors quelques poëmes de guerre avec cet art que peu de nous connaissent

Le Retour.

A Guillaume II.

Quand le soleil inonde (chant).

On laisse à peine finir le conférencier que déjà la salle croule sous les applaudissements et les trépignements. Le président le remercie alors en termes aimables et de nouveau la salle éclate.

A M. Rouault Marsey du fond du cœur merci.

* * *

Calottes bas camarades, voici que commence la sacro-sainte cérémonie, celle que tous attendent, les bleus, parce qu'elle les consacre, les anciens parce qu'elle leurs donne de nouveaux frères. Mais il en est tant de bleus cette année que force nous fut de réduire les rites et 5 heureux furent élus pour représenter les camarades. Qui furent-ils ? Puis-je le dire ? ...j'hésite. Que vont dire les mamans, les sœurs, les fiancées, les petites amies ?... Bah tant pis si les autres sont jaloux. Ces braves s'appelaient Collinet, Grandprez, Bovy, Jamoulle, Camus. Et avec bonne grâce ils accomplirent les rites sacrés, l'épreuve du noir et blanc qui ma fois laissa quelques traces tant sur les bleus qui n'allaient plus l'être que sur les exécuteurs puis ce fut l'épreuve du cratère... horresco referens ; sur l'ordre du Grand Pontife et grand maître des pombes, Tuba pipe, ils vidèrent à fond, pardon mesdemoiselles mais je ne trouve pas d'autre nom, ils vidèrent à fond un plein vase de nuit. Et au nom de la sainte règle ils furent déclarés anciens et de main de maître le camarade Lambert, armé d'une brosse de w.-c., pardon du goupillon, fit les aspersions qui devaient consacrer tous nos bleus. C'est fini, il n'y a plus de bleus et en l'honneur de ces nouveaux anciens, on vide à fond un demi d'honneur.

Alors c'est la surprise puisqu'on en annonça une et au milieu des applaudissements de toute la salle, nous assistons à des démonstrations de dislocation vraiment étonnantes. Monsieur XXX, a bien mérité les applaudissements qui d'ailleurs ne lui furent pas prodigués, force demis furent vidés en son honneur. Mais autre surprise, un ancien bleu (il est à la hauteur celui-là) petit, trappu, crollé, un vrai Ardennais de Stavelot, voulut à toutes forces imiter notre contorsionniste (sois sans crainte Grandprez je ne dirai jamais ton nom) et ma foi, il y mit de la bonne volonté et obtint un succès bien mérité. Et la fête intime continua, demi-gargouilletes et chansonnettes se succédèrent sans interruption. Et cela dura au milieu d'une franche et wallonne gaieté jusque bien tard. (Je ne dirais pas à quelle heure cela s'est terminé, car enfin peut-être les parents ne vous ont-ils pas entendus rentrer et alors... il est inutile, vous comprenez... ou bien sachant combien de temps il y a de l'Union au patelin, ils pourraient croire que si vous avez trop tardé à rentrer c'est que vous zigzaguiez et ma foi ce sont des secrets qui ne regardent que vous et la g... de bois).

F. V.

* *

Avis aux ex-Bleus baptisés

Vu le formidable afflux de bleus à la séance de Baptême de mardi passé, tous les certificats de baptême n'ont pu être délivrés. Les ex-bleus qui ne sont pas en possession du leur, le réclameront au Secrétariat de l'Union, sans frais.

* * *

NOUS, GRAND MAITRE DES POMPES (*)
SÉANT EN L'*Union des E. C.*
A TOUS PRÉSENT ET A VENIR SALUT !!

Par devant nous ce 4 Mars de l'an de grâce MCMXIX, a comparu à l'état de très méprisable bleu le sieur.... lequel s'étant à nous humblement présenté, a, selon les vétustes coutumes de notre très docte assemblée, établie en notre bonne ville de Liége, ingurgité le contenu d'un très ample cratère (**). Lequel ayant en outre d'...égeulé en iceluy. Lequel ayant subi avec succès l'ultime épreuve des blancs et noirs, a été solennellement et par devant les compagnons, épuré de toute tare bourgeoise. En exécution de quoi droit lui est donné de porter le titre de très respectable et très noble étudiant. Obligation lui est faite de défendre en tout et partout sa calotte et le privilège attaché au titre avec droit d'attraire devant ses pairs tout impudent qui l'oserait traiter de bleu.

En foi de quoi, lui a été remis un débris du dit cratère et le présent certificat revêtu du sceau de l'Union et des seing et contre-seings des très nobles dignitaires de notre compagnie.

SIGNATURES :

(*) Ne pas confondre avec les pompes funèbres.

(**) Nous certifions que le dit cratère (voyez dictionnaire latin) n'a pas servi plus d'un an.

Ephémérides de *l'Union*

Mardi 11 Mars, à 8 1/4 heures, dans les salons de la Concordia, M. ROUAULT-MARSEY, lieutenant d'infanterie à l'armée française, veut bien nous donner, en une nouvelle causerie, ses *notes et poèmes de guerre*.

Nous ne doutons pas que la suite de la charmante conférence du mardi-gras n'obtienne un succès identique à la première.

Que chacun des nôtres y convie ses parents, amis et connaissances.

La salle, comme l'autre jour, sera bourrée à craquer. Nous tiendrons tous à prouver notre admiration au délicieux diseur, comme notre sympathie pour la grande nation sœur dont il sera parmi nous le digne représentant.

Coin de l'Etudiant

—«»—

Nous présentons à Monsieur le Recteur nos vœux de prompte et complète guérison.

FACULTÉ TECHNIQUE

Pissette

Vous tous, qui pour avoir passé dans ces grands laboratoires de science ou de technique, qui avez revêtu la blouse légendaire et qui ave zmanipulé les fioles les plus biscornues, vous tous savez ce que c'est qu'une « Pissette » : ce ballon à large col d'où émergent deux tubes savamment recourbés et qui sert comme son nom l'indique à produire un jet. La pissette est au chimiste ce que la lance est au pompier. Pas de chimiste sans pissette. C'est l'instrument le plus indispensable et le plus populaire.

Mais aujourd'hui, je voudrais vous faire connaître à vous « Bleus » non pas cet instrument de laboratoire que vos doctes professeurs vous enseigneront dans la suite, mais cette grande figure estudiantine de nos temps modernes : « Le camarade Charles G... dit « Pissette ».

Vous établir ici comment le camarade Charles prit le nom de Pissette, serait chose difficile. C'est en tous cas le nom de baptême que reçut à son entrée aux Mines le héros dont nous allons retracer quelques points de l'histoire.

L'esprit estudiandin se perd, dit-on, eh bien, jeunes casquettes, ouvrez les mémoires du grand « Pissette » et vous y puiserez tout l'art des vieilles traditions.

Né à Spa, « Pissette » a conservé de sa ville d'origine une tendance très marquée vers la poésie des sites, il chante les fontaines (surtout aux guindailles). Les flots de son éloquence, montée sur une table, s'écoulent par ses lèvres enflammées, le demi à la main il sait prendre de ces attitudes dignes d'être immortalisées par le bronze. Ah ! vous qui l'avez connu à l'Union, rivalisant d'éloquence avec un Cousot, il pétillait certes plus que la blonde bière. Le front tout empourpré sous la longue visière, il adressait aux bleus de virulents appels ! Qui ne se souvient de ces fameux concours de vitesse desquels vingt fois battu, Pissette recommençait 20 fois jusqu'à la victoire ! Et quelle victoire ! Ah ! oui, c'était un endurant. S'il se faisait battre à la course de vitesse, il gagnait toujours la course de fond. C'était un pur, ce fut un brave : Engagé volontaire le 2 août 1914, « Pissette », au tempérament enflammé pour toute noble cause ne pouvait manquer de se distinguer dans notre armée. Il nous est revenu lieutenant du génie, de la section des ballons captifs. Une belle citation lui vaut l'honneur de pouvoir porter fièrement la Croix de Guerre, bravo !

Mais si j'ai tenu aujourd'hui à faire paraître en quelques lignes, c'est que je sens en les écrivant que je fais presque l'oraison funèbre estudiantine de notre héros. En effet : Fiancé à une charmante jeune fille des environs, qui l'accapare toujours de plus en plus, « Pissette » est devenu rassi. Entendons-nous, car je sais par quelques confidences que son cœur bondit parfois très fort sous son uniforme. Mais dans quelques mois ce sera... un bourgeois ! Ah ! non, que ce mot sonne mal et comme on ne voit pas bien Pissette candidat papa !!

C'est pourquoi, ô Bleus, regardez, admirez cette grande figure estudiantine qui s'en va, vivez d'exemple, il en est temps encore car demain, l'Union endeuillée pleurera son... Pissette !!!

Coin des Correspondants

—«»—

LOUVAIN

Nous venons de recevoir la collection imposante (6e numéro le 25 février) de l' « Avant-Garde », Louvain revit dans ses ruines. Et son organe, le seul qui reparaisse, nous assure-t-on, est le brillant interprète de l'activité renaissante de l'Université catholique.

Ruines glorieuses — Morts glorieux — Glorieux uniformes qui reviennent en foule.

Destruction irréparables : la bibliothèque n'est plus ; des murs calcinés en sont les seuls vestiges, les preuves du crime. Et il suffira de citer entre bien d'autres les noms de Brants et Van Gehuchten pour dire que le corps professoral est, lui aussi, douloureusement touché par la mort.

Au hasard des entêtes d'articles, — Union sacrée linguistique et tolérence, — « Pour nos morts » (souscription universitaire pour l'élection d'un monument aux soldats dans Louvain reconstruite — « L'Université d'Oxford à l'Université de Louvain » les deux traditions qui d'un côté à l'autre de la mer du Nord se tendent la main.

Les cercles revivent et florissent ; leurs communiqués remplissent des colonnes. La lutte contre les mercantis, qui sous forme du « baes » et du gargottier, extorquent leurs liards aux pauvres étudiants. L'embryon d'une organisation économique universitaire, pour se passer de l'intermédiaire-restaurant : c'est la ruche en mouvement et active, dont le premier rayon de la Paix contemple les ébats.

Comme partout, ce me semble, une note grave et sérieuse, où il y a du khaki ; la préoccupation de l'étude, du travail, non inconnue jadis, dans nos organes estudiantins, mais reléguée dans la forme, par une sorte de gai snobisme au second plan des nécessités.

Le « Vaillant » est heureux de reprendre contact avec l' « Avant-Garde ». Par elle l'Union suivra de près le mouvement estudiantin Louvaniste, comme lui-même tiendra à rendre ce service aux fédérations de Louvain.

Et voici un chainon ressoudé de l'Union des étudiants catholiques de Belgique.

Renier.

CHRONIQUE VERVIETOISE

La Générale vient de perdre en la personne de Monsieur le vicaire Debruche un aumônier d'un dévouement rare.

Certes bien des camarades du bon vieux temps de paix le regretteront. Tous ceux qui l'ont connu se souviennent de son caractère si heureux, si sympathique. Sous des dehors simples et gais c'était un prêtre de haute érudition et un apôtre.

Les survivants de l'ancienne Générale garderont toujours le souvenir ému et reconnaissant de leur cher aumônier Georges Debruche.

J. D.

Réunion du 1er Mars 1919.

Pour la 1re fois depuis sa reconstitution, les anciens et les nouveaux camarades de la Gé. se sont retrouvés le Samedi 1er Mars, à leur local provisoire. Après un hommage de reconnaissance rendu à notre dévoué aumônier le Vicaire Debruche que la Générale vient de perdre, le camarade président Despa nous déçut en nous apprenant que le camarade J. Petit ne pourrait pas donner sa causerie... surprise ! Il nous fit alors lecture d'une lettre du président de l'Union, le camarade Francotte, heureux de savoir que la Général venait de reprendre et nous priant de continuer les rapports intimes entre les 2 cercles. Plusieurs autres points ont été ensuite examinés tels l'adjonction d'une Conférence de St-Vincent de Paul, choix d'un nouvel aumônier, inscription de membres, élection d'un comité d'honneur et effectif définitif, mais... les camarades n'étant pas en nombre suffisant nous remettons ces discussions pour l'**Assemblée générale** du 8 mars courant qui se tiendra toujours au local du Café de la Poste (coin des rue Tranchée et David) à 8 1/2 h. précises.

Tous les anciens et nouveaux camarades sont invités, qu'ils se rendent nombreux à l'appel... pour prendre de si importantes décisions ! !

A. G.

LES LETTRES

Les Cahiers de Février

Je les ai beaucoup aimés, ces *Cahiers*, qui paraissaient au front — et au vrai — pour la Défense et l'Illustration de la langue française.

En Flandres, dans ce pays des boues tenaces, où l'on barbottait invariablement, ils nous apportaient une contradiction un peu inattendue, et souriante, et apaisante, un reflet très frais de soleil et de « latinité ».

Littérature sans souci, indépendante — mais grave aussi, parfois émouvante : deux de leurs collaborateurs essentiels sont morts pour la Patrie.

Les *Cahiers* qui se publiaient d'abord sous la censure du G. Q. G. et avec des moyens de fortune, s'annoncent maintenant aux vitrines des grands libraires et s'impriment luxueusement chez Bénard.

J'ai sur ma table le numéro de février, Je vous conseille de le lire.

Il y a d'abord des vers, beaucoup de vers. Et c'est très bien : il faut qu'on en mette, surtout maintenant, dans la vie.

Une ode de Jules Romains : l'Automne, qui pourra plaire à beaucoup d'autres. Une épitre de Thomas Braun à des amis, une simple lettre hâtive, semée de jolis vers, très complets, qu'on relit.

Marcel Paquot, au coin du feu et en vers libres, songe à Louis Boumal :

Que d'autres qui chantaient et ne reviendront plus
Evoquer parmi nous après la tâche rude
Le souvenir de ces guerriers émus
Et réchauffer leur pauvre corps transi de lutte !

Un charmant petit ex-voto de F. Hugues Lecocq, d'une naïveté très savante, qui repose un peu.

Enfin deux pages, style plus sonore, de Herman Grégoire et Armand Collard, où l'un s'adresse au Seigneur et l'autre à la Vie. On y trouve, en tout cas, du rythme, des des rimes et de la chaleur. Et on comprend. Ce n'est pas si commun dans la poésie moderne.

La prose : un conte de guerre de LEGRAND-CHABRIER, original, très vif et totalement affranchie de la lourdeur un peu banale du genre.

Les « Souvenirs sur Jean Marc Bernard » signés André M. de PONCHEVILLE avec des lettres inédites du poète tué à Carency, sont simples, émouvants. On doit les lire.

Une silhouette d'Albert Lecocq, que Frenay-Cid intitule : « Phrases » ! Et il reste encore en fin de revue — pour ceux qui n'aiment pas les choses graves ni tristes — les propos agressifs de l'impitoyable Ignace.

Aux *Cahiers de Février*, je préfère beaucoup d'autres. Il ne faudrait pas qu'on les jugeat exclusivement sur ceux-ci.

On y régrettera souvent Louis Boumal ; son souvenir pourtant y vit.

OCTAVE LOHEST.

ÉCHOS

Echos. — Jeudi 20 Février, a eu lieu à Spa, le mariage du camarade Henri Jahn, lieutenant du génie, avec Mademoiselle Berthe Paes. Cérémonie très réussie. Nous présentons aux jeunes époux nos vœux de longue et féconde union.

Droit de Réponse enfiellé

A C. P., CADET DU COURS DE PHILOSOPHIE

La mutation des noms de rues est à l'ordre du jour. Après les places du Théatre, Verte, du Parc, etc... les quais de l'Industrie, Université et d'autres, la rue des Vergers occupe à l'heure présente les précieux débats de nos ediles.

Un vaste projet, en effet, est en voie d'exécution au sujet de la rue susnommée. Par une indiscrétion, dont nous tairons la source, il nous revient, la chose est certaine, qu'il n'est rien moins qu'est-on que de baptiser à nouveau cette voie et de lui donner un nom, peut-etre bien obscur aujourd'hui encore, mais qui, sans nul doute, fera bientot pâlir ceux de Foch et de Clemenceau ! !...

Le sujet qu'abrite cette modeste rue compte de fait parmi les plus intéressants fils qu'a produits notre bonne ville de Liége.

Elève de philosophie et de philologie en plus, il n'a (le croirez-vous ?) que 17 1/2 ans. Il est sans conteste et, comme il ne manque jamais de le servir à qui veut l'entendre, le plus jeune candidat de son cours.

Plus lettré que ne l'était François Pizarre (1531), pour autant que sa destinée ne le trahisse pas, il semble être en bon chemin de prouver au monde qu'il ne lui serait pas nécessaire, à lui, de trois expéditions pour découvrir un nouveau Pérou.

Il est remarquable surtout par son esprit caustique (!!!) qui fuse à jets continus (l'expression n'est pas de moi) et se déverse impitoyablement sur la plupart de ses aînés. Verbeux et mordant, son vrai mérite est de mettre en dérision cette maxime de Palissot :

« On aime un bon plaisant ; on abhorre un caustique ».

Très bon enfant, au fond, il se complait avec les humbles et un de ses loisirs est d'amuser tous les gosses de la rue des Vergers où sa popularité ne peut être mise en doute.

Notre souhait le plus pressant est de voir bientôt son esprit satirique se diriger sur des personnages plus intéressants que nous, obscurs candidats de 1919.

Délivrés de ses sarcasmes, il nous sera peut-être plus aisé de suivre avec fruit les cours de grec et autres et de marcher de façon plus sûre, à sa suite, au succès et à la gloire.

LE TRIO

Chaque matin, pas trop pressé bien gravement, le brave Jean vient toujours bien à temps. Posément il choisit son banc, en occupe les places. Ses camarades Obert et Albert peuvent être rassurés, qu'ils viennent, ils auront une bonne place.

Mais bien souvent le brave Jean trouve le temps long. Comme Anne il ne voit rien venir. Ses deux copains sont ailleurs.

Tous les jours c'est la même chose, aussi vous qui arrivez en retard prontez-en.

LE MAUVAIS BANC

Vous qui arrivez en retard, n'allez pas bien humblement quérir une petite place dans la rangée du milieu 7e ou 8e banc.

Vous y trouverez 3 messieurs, un petit gros jamais rasé, un gros poilu tout frais et tout pimpant et comme 3e un illustre civil une vraie perche.

Vous qui arrivez en retard, connu ou inconnu, ami ou camarade, ne venez pas humblement querir une place.

La réponse vous est connue d'avance : « Nous sommes déjà quatre ».

Peut-être ces trois bleus, ne sont-ils encore que des enfants qu'il leur taille tant de place.

—×—

Canne mince et fluette, tige de roseau comme de deux sous, pas même bonne comme support pour torchons, tu sais quant même faire remarquer ton barbu propriétaire. A quoi sers-tu, le battre.

UNION (frères V.)

Séance remarquable que celle de jeudi, une seule chose gênait.

Voir ainsi les frères V., tels deux chiens battus, se morphondant chacune dans leur coin, ça vous remplissait de tristesse. Leur frère sans doute les avait bien sermonnés car tous deux d'un fort mal de tete se plaignaient.

Un philosophe.

—×—

CHEZ NOUS...

Chez nous il y a des mécontents et ils ont raison ma foi !... Les uns sacrent et empruntent même les termes de la grandiloquence des légumières qui vendent chaque matin choux et patates devant l'entrée de l'Université. Ils trouvent bon sans doute de faire leur éducation linguistique en dedans et en dehors ; les autres exposent la situation avec un air supérieurement détaché, roulant des yeux de grenouille, d'une expression philosophes, les je m'enfichistes se contentent d'approuver tacitement. — pourquoi ces mécontents, ces fronts plissés en accordéon ? Parce qu'on n'a pas le cours de Zoolo et que tous nous allons être métamorphosé en claqueurs de la dernière heure. Enfin espérons que M. Qui de Droit mettra l'emplatre là ou est le mal... mais d'après la dactylo de chez M. Vaillant les feuilles ne sont pas encore déposées pour l'impression... Qu'en pensez-vous ?

Pinard.

—×—

On entre au cours... C'est une poussée insensée, c'est la chasse aux places !... Qui n'a pas remarqué le camarade Paul poussant, se faufilant, hurlant au besoin pour obtenir son siège. Puis arrivé à son éternel premier banc il regarde ses copains d'un air narquois avec l'air de leur dire : « Tirez votre plan, moi je suis casé. »

Fallut-il arriver 1 heure à l'avance pour gagner la partie je vous assure que Paul y serait.

* * *

On demande des âmes charitables qui fourniraient lits et sofas à placer dans la salle académique pour satisfaire certains copains... fatigués.

* * *

Vous me croirez si vous voulez. J'ai vu la chose de mes propres yeux et je puis l'acertiner. Il est guéri !...

Oui, il est remis, camarade Zou des émotions que lui causèrent... les mystères de la grande ville.

Sa gorge en souffrit d'abord, sa pauvre petite gorge, et soudain cessèrent les notes gaies qui du matin au soir montaient vers le ciel. La tisane, après maints efforts, vainquit le mal mais, oh malheur, il avait reparu sous une autre forme — yayay na dent ! ma pauvre dent...

Mais toute peine à sa fin !

De nouveau les chants montent, montent vers le ciel, de nouveau les mâchoires mastiquent et Zou, sain et sauf plus gai que jamais culotte Jacob et ne s'en fait pas.

—×—

Avant l'arrivée du médecin. — Camarades de « l'Union » attention au piège ! ! Si vous êtes invité par un certain G. D..., rue de la Casquette, je vous en prie n'y allez pas. Il vous fera absorber du « pâté de foie moisi. »

Djoum.

ON NOUS MANDE DE VERVIERS

Le camarade Joseph tient à la disposition des chanteurs cyclistes, sportsmen etc... le moyen infaillible d'acquérir un souffle puissant. Procédé employé dans l'extinction... des réverbères. Découverte, application et résultats sérieux obtenus pendant la guerre.

S'adresser pour plus amples renseignements au ci-devant dénommé Joseph.

Géo.

* * *

Nous apprenons à l'instant qu'un stock important d'agenda mémorandum est en liquidation dans une librairie de la ville. Voilà qui va faire les délices de notre sympathique secrétaire.

Géo.

* * *

Albert des Coteaux désirerait rencontrer jeune fille connaissant les danses modernes en vue uniquement de pratiquer ce sport. Inutile de se présenter dans un autre but (même le bon) le camarade en question étant blindé contre tous les attraits féminins.

Géo.

Le Coin du Soldat

—«o»—

SENSATION !!

En seconde ligne, position d'étai à Dixmude, à la Briquetterie. Nuit de pluie glaciale et fine. Novembre — De la boue, du froid, du calme effrayant de calme. De l'anxiété dans l'air. On sent la première ligne inquiète. On sent... on ne pourrait dire pourquoi. Depuis quatre heures il fait noir, il le fera jusqu'à 7 heures du matin. Dieu, qu'il fait calme !

2 h. 07. Somnolence de la longue promenade du quart sur les passerelles secouées en sursaut. Du bruit à devenir fou, des éclatements partout qui essoufflent, qui secouent comme des coups de poing. Une peur insensée qui cloue sur place, jette au sol. Barrage et raid allemands ! Barrage qui arrête la contre-attaque, qui isole les pauvres gens là-bas dans le noir et le rouge en première ligne. Une fusée rouge ! Elle se repercute chez le major, chez le colonel, à l'arrière-ligne. Nous sommes entourés d'obus. Deux signaleurs écrasés, le poste détruit. Quel bruit. Du 15, des torpilles, du 8.8, du 7.7. Nuage de plomb. Encore des fusées rouges. Ah ! Des coups clairs dans le mugissement infernal. Nos 75 barrent. A leur départ les tympans sont prêts de sauter. Allez, encore ! Ça ranime notre feu, mais comme ça fait mal ! Encore... encore... Wanw ! wanw ! nos fusils mitrailleurs en ligne aboyent. On perçoit de la grenade. Dire qu'à s'éloigner d'un pas de la traverse où on se terre, on serait tué. Eclats giclants de toute part. Emmurés dans un mur de rugissements et de fer. Ma tête ! Ma pauvre tête ! Un caporal rampe vers moi. Il ahane : « 2e abri écroulé » — Rrrak ! Un 15 dans le parapet en face de nous — « quatre... Rrrak ! Rrrak ! Rrrak !... hommes... » Je hurle à son oreille : « Hommes prets ? — Contre attaque,... des barrages passé — Colonnes escouades !... » ma voix se perd dans le bruit. Il me regarde sans m'entendre.

2 h. 26. — Notre barrage hurle. L'allemand se tait brusquement. Fusées gerbes multicolores chez eux. — « En avant ! » Les hommes bondissent des abris, moins les morts. Des grenades à ailettes tombent partout hargneuses, harcelantes. Notre 75 tape, tape toujours. L'écumoir chaotique de la plaine nous enlise, on se hisse dans l'eau. —« Les masques ! » c'est plein d'ypérite, ici — « Allez les gars » — Ah ! un projecteur de signalisation en ligne : « C. E. C. E. C. E. C. E. » Cessez le feu ! les coups du 75 s'espacent. On respire profondément. Une ombre en avant. « Halte là », « Clairon... 1er peloton... Un homme... enlevé... Ah !... pas de morts... trois blessés... à boire...

2.47. — Du calme effrayant de calme. Nuit de pluie glaciale et fine de novembre. Il ne fera clair qu'à 7 heures... Aux blessés !

Dixmude 1917.

—×—

Des herbes, hautes d'un mètre. Pistes vagues, vieux réseaux barbelés, tranchées abandonnées, abris démolis. Entre les deux lignes, l'amie et l'ennemie, la route de Kippe trace sa rangée d'arbres sur le ciel : des bras décharnés, des poings tendus. La plaine parle : crissements d'insectes, vol de chauve-souris, bataille de rats. A chaque bruit le cœur se serre ; couchés nous écoutons parler notre domaine. On se sent si libre. On rampe vers l'ennemi. Lui aussi circule, il nous entend sans nous voir, comme nous l'entendons. Nous nous sentons les plus forts, il cède. Demain lui sera plus nombreux et nous cèderons. Ce jeu est passionnant dans le noir. Fusée... avant qu'elle n'éclaire nous sommes dans les herbes, bien cachés, immobiles. Elle trace dans le ciel, vers nous sa jolie parabole étincellante... Zut ! les nôtres répondent une à parachute qui éclaire longtemps, longtemps, qu'elle nous paraît ne devoir jemais s'éteindre. A côté de moi, on soupire un juron.

Tout s'éteint. Les petites colonnes remuent, se faufilent dans l'herbe haute de quatre années et qui crie sous le pas. A peine pourtant nous entendons nous les uns les autres. « Tirailleurs... gauche ». Chuchotté, le mot passe de bouche en bouche. Au quatrième homme je ne l'entends plus. Le mouvement s'exécute. Splendide discipline voulue. « Reconnaissance ». Nous sommes en face de ce maudit poste qu'il faut reconnaître ; les deux hommes dont c'est l tour se détachent. Jusqu'à quinze mètres je les aperçois vaguement dans le gris. Un edemi heure d'attente. « Halte là — Werda ! » deux coups de fusil — une fuite éperdue... Un frisson dans la ligne d'hommes couchés. Les volontés se tendent. Un bruit devant... le cri du canard. Un de mes voisins répond. Les deux hommse de la reconnaissance reviennent. Chacun cherche un entonnoir où se garer. Il est temps. Rafale de mitrailleuse. Les sentinelles en se repliant ont donné l'éveil. Ordres en boche à 100 mètres devant nous. C'est l'alerte. Rafales encore. Quelques grenades bien en avant.

Nous glissons à droite. « En colonne » repètent un à un les murmures. Et les petites colonnes s'éparpillent et serpentent au gré des vieilles tranchées abandonnées, des vieux réseaux détruits, des trous d'obus pleins d'eau, des gros abris démolis, presque sans bruit en se baissant fort quand, derrière, la mitrailleuse inquiète balaye. La nuit recommence à parler. La longue promenade silencieuse et disciplinée continue par à-coups. On respire si largement. La lune se montre entre deux nuages et chaque arbuste prend forme humaine, si bien que les imaginatifs sentent un peu plus vite battre leur cœur. Si on les rencontrait ! Tous les muscles sont tendus. Les yeux et les oreilles vivent seuls intensément. On ne vit que par eux. Passionnante recherche. Il fait doux et bon. Comme on se sent libre, libre éperdument. Et de sentir cela la poitrine se gonfle, et je souris. Personne ne voit ce sourire. Puissante liberté du « no man'sland ».

Merckem 1918.

Un fantassin.